

# L'eau dans la ville

- + Comme un poisson dans l'eau
- + Le pouvoir purificateur de l'eau
- + Réinventer l'eau chaude

1. Timothy Mitchell, Pierre Charbonnier et Julien Vincent, « Étudier les infrastructures pour ouvrir les boîtes noires politiques. Entretien avec Timothy Mitchell », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [en ligne], 35, 2018, p. 209-228.

La sociologie des sciences et des techniques ne s'intéresse pas seulement aux interactions humaines, à l'inverse de la science politique. Elle élargit volontiers son horizon à l'étude des infrastructures « pour ouvrir les boîtes noires politiques<sup>1</sup> ». Cette image est fréquemment utilisée en *science studies*, pour rendre compte de l'opacité des dispositifs techniques de la vie quotidienne, employés par chacun·e sans qu'il ou elle en comprenne vraiment les ressorts.

Les infrastructures sont des ouvrages pérennes qui se fondent ou ressortent dans le paysage qu'elles contribuent à dessiner au fil des siècles. Les formes et les matérialités de ces artefacts produisent des effets politiques et sociaux. Les infrastructures hydrauliques constituent un objet d'étude particulièrement intéressant car, dans le contraste entre ces solides édifices et la fluidité de l'eau, dans la maîtrise des flots et la régulation des flux, se joue un rapport entre les êtres humains et leur environnement, comme le souligne Timothy Mitchell :

Les infrastructures organisent l'interaction des vies humaines avec la nature. Elles permettent de disposer d'eau potable, d'énergie carbonée, d'air frais (et pollué), de réserves d'eau d'irrigation et d'autres ressources vitales. La construction d'infrastructures est une politique de la nature : la planification et la fourniture de ses réseaux doivent tenir compte des questions de rareté, de pollution, d'épuisement, de distribution équitable [...] des réserves disponibles. En même temps, la nature est produite dans les infrastructures. Les espaces, les flux, les mesures et les calculs à partir desquels les infrastructures sont construites créent les formes les plus courantes par lesquelles les humains se confrontent aux ressources naturelles et en prennent la mesure – ou en ressentent le manque<sup>2</sup>.

2. Timothy Mitchell,  
« Introduction : Life  
of Infrastructure »,  
*Comparative Studies of  
South Asia, Africa and the  
Middle East*, 34(3), 2014,  
p. 437-439.

Parfois cachées, souvent inaccessibles, les infrastructures de l'eau à Paris sont des lieux d'expérimentation sociale et politique autant que scientifique et technique. Il en va ainsi des bains-douches parisiens qui, suivant les nouveaux préceptes hygiénistes, ont privilégié l'eau chaude à partir du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, des puits artésiens dont les prouesses technologiques ont fait jaillir l'eau à Grenelle ou à la Butte-aux-Cailles, ou encore du réservoir d'eau potable de Montsouris, où l'on s'interroge aujourd'hui sur les mérites réciproques des systèmes actuels de mesure de la pollution de l'eau et du dispositif très original qui les a précédés, le « truitomètre ».